

Quelques notes sur la biographie de Trotsky par Volkogonov, par Pierre Broué

CLT, Numéro 44, décembre 1990

Indications non vérifiées

Volkogonov assure que l'agent du GPU Spiegelglass est venu en France en 1935 avec la mission d'assassiner Trotsky. C'est parce qu'il a échoué qu'il a été fusillé. Ce n'est pas impossible mais la principale cause de mortalité chez les gens du GPU a été les changements de chef.

Il assure également que le NKVD avait un agent dans la maison de Trotsky. Mais là-dessus c'est Soudoplatov qui donne les détails. Il parle d'un magnifique agent féminin, Maria de la Sierra, qu'il avait infiltrée dans la maison de Trotsky, en Norvège puis au Mexique, et dont le pseudonyme était Africa. Elle a été selon lui décorée pendant la guerre pour son action avec les partisans.

Aucune des personnes qui ont vécu dans la maison de Trotsky en Norvège et au Mexique ne peut correspondre à cette femme. En revanche, il y a eu une femme d'origine espagnole, nommée Africa de las Heras, qui a été décorée pendant la guerre. Sa spécialité était d'être une excellente radio.

Si on veut imaginer une solution à cette énigme, on peut penser que la jeune femme était la radio d'une équipe qui surveillait Trotsky dans ces deux endroits et que son travail était évidemment de rendre compte par radio. C'est l'unique solution qui ne fasse pas de Volkogonov un fabulateur complet sur ce point, et l'erreur, plus vraisemblable, peut s'expliquer.

Il assure qu'Ejov et Béria avaient fabriqué un document selon lequel Trotsky était responsable de l'exécution de Nossar, le président du soviet de Moscou de 1905, pendant la guerre civile et que la raison en était que ce dernier l'avait accusé d'être au service de l'Okhrana en 1905. Ce n'est pas invraisemblable, mais rien n'a filtré jusqu'à Trotsky.

Il fait allusion à la demande de visa pour l'URSS présentée par Sedov de Prinkipo et révélée par Van dans son livre (son double est à Stanford), et précise que le visa a été refusé sur décision personnelle de Staline évidemment.

Il mentionne sans donner de détails la visite d'Olberg à Prinkipo qui a fait soupçonner à Trotsky que celui-ci était un « *agent* ».

Ce qu'il écrit de Lola Estrine, la collaboratrice de L. Sedov, innocente cette dernière qui fut accusée notamment par Pierre Naville, d'être en liaison avec le GPU.

Il apporte nombre d'éléments plausibles concernant l'agent Zborowski, « *planté* » près de Sedov, ses divers pseudonymes, et cite plusieurs de ses rapports.

Erreurs, grosses et petites

Il fait de Van un Hollandais. Il n'est pas évident qu'il ne fait pas deux personnes de « *Van* » et de « *Heijenoort* », sans avoir perçu qu'il s'agissait de van Heijenoort .

Il parle de la fille de Ljova (Lev Sedov) alors que l'enfant qu'il eut avec Ana Metallikova s'appelait Lev et qu'on l'appelait Lyovik.

Crux est selon lui un partisan de Trotsky. Et pour cause. C'est son pseudonyme !

Il place en 1921 le célèbre voyage de Brandler en 1923 à la veille de l'insurrection décidée à Moscou.

Il baptise George Novack « D » et James Cannon « George ».

Incompréhensions ou affirmations sans fondement

Il n'a pas lu ou pas compris les textes des secrétaires où ceux-ci expliquent le souci qu'avait Trotsky de ne pas vivre comme dans une prison et d'être entouré de « camarades » puisqu'il lui fallait des défenseurs. Ses critiques sur la « prudence » et « l'imprudence » de Trotsky sont pure littérature. Il se contredit d'un cas à l'autre.

Evidemment il invente par exemple les propos du secrétaire quand Trotsky dicte, quand il affirme que Trotsky était fidèle à la cause et pas aux hommes (cela ne veut rien dire) ou encore qu'il ne s'est pas marié par amour. Qu'en sait-il ?

Des confirmations

Il confirme en passant la qualité humaine des proches collaborateurs de Trotsky comme Boutov, Glazman, Poznansky, Netchaiev.

Des omissions surprenantes

La vie de Trotsky et des siens est racontée souvent hors de tout contexte. Comment parler du suicide de Zina si on ne dit pas que Hitler arrivait au pouvoir et que Staline l'avait déchue de sa nationalité soviétique ?

Et puis Trotsky dans les Balkans sans Rakovsky, aux Etats-Unis sans Louis Fraina, et jamais près de lui ses amis de guerre, Kasparova, Karl Grunstein, les « jeunes » etc.

Bon, franchement, il n'apporte pas grand-chose. Mais son objectif n'était pas de contribuer à l'histoire de Trotsky.